

*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur*

## **LA BIBLIOPHILIE**

*Sans jamais avoir osé le demander*



*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur*

## **LA BIBLIOPHILIE**

*Sans jamais avoir osé le demander*



Anne Lamort  
MMIX

*Décrypter les notices de catalogues*, p. 7

*Les papiers et la justification*, p. 9

*Les formats*, p. 13

*La collation*, p. 17

*Les différents types de reliure*, p. 21

*Les éditions*, p. 25

*L'illustration du livre*, p. 27

*Les livres à provenance*, p. 33

*Savoir acheter*, p. 37

Anne Lamort Livres Anciens

3, rue Benjamin Franklin 75116 Paris

Tél. : 01 42 24 11 41

Courriel : [librairie@anne-lamort.com](mailto:librairie@anne-lamort.com)

Ouverture du lundi au samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

*« Livres, don précieux par qui existe le commerce intime des âmes dès ce monde, trésor impérissable, si doux à acquérir, si facile à conserver, soutien de l'âme fatiguée, consolation pour les mauvais jours [...], puissiez-vous être l'objet d'une affection véritable et digne de vous ! Puisse le culte de l'intelligence renaître et se conserver pur ! Puisse la soif des grandes choses ramener la foule dédaigneuse, qui s'éloigne, vers vous, source féconde d'où s'épanchent la lumière qui grandit toujours et la vie qui ne finit pas ! »*

Gustave Mouravit,

*Le Livre et la petite bibliothèque d'amateur, 1869.*

La bibliophilie est une passion raisonnée, dont l'apprentissage est long et laborieux s'il n'est pas secondé par des conseils amicaux ou professionnels. Ce petit guide a pour objet de faciliter les débuts d'amateurs qui ne disposent pas des lumières d'un proche ou d'un libraire complaisant. Pour les plus connaisseurs, ils auront peut-être l'occasion ici de préciser des notions demeurées floues ou équivoques. Pour simplifier cette première approche, il se limite aux rudiments essentiels en soulignant les critères d'appréciation des livres : éditions, gravures, papiers, etc. Nous serons heureux d'apporter au cas par cas les précisions supplémentaires à ceux qui souhaiteraient se perfectionner.

Nous avons tenté de fournir à travers quelques ouvrages choisis des exemples concrets qui matérialiseront des discours un peu théoriques. Ils figurent dans des encadrés en regard des explications.





[VOLTAIRE Marie-François Arouet, *dit*]. *La Henriade*. Paris, *Veuve Duchesne, Saillant, Desaint, Pancoucke et Nyon* [Imprimerie de Barbou], [1769-1770] ; 2 vol. in-8 de [2] ff., xl-272 pp. ; 316 pp., [2] ff., reliures de l'époque, maroquin rouge, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs finement ornés aux petits fers, roulette intérieure, tranches dorées.

**Premier tirage de cette remarquable illustration de Charles Eisen.**

Frontispice, titre gravé avec le portrait de Voltaire, 10 figures hors texte et 10 vignettes, le tout gravé sur cuivre par Longueil d'après les compositions d'Eisen. Voltaire avait été séduit par les dessins qu'Eisen avait composés pour cette édition. Les éditeurs ont placé en tête du premier volume la lettre que le philosophe a adressée à l'illustrateur : « Je commence à croire, Monsieur, que la *Henriade* passera à la postérité en voyant les estampes dont vous l'embellissez. L'idée et l'exécution doivent vous faire également honneur. Je suis sûr que l'édition où elles se trouveront sera la plus recherchée. »  
Cohen, 1026.

**Splendide exemplaire en maroquin rouge attribuable avec certitude à Derome dont on retrouve certains motifs. Toutes les figures sont en tirage avant la lettre. Condition on ne peut plus bibliophilique pour cet ouvrage.- Minuscule restauration à une coiffe.**

## *Décrypter les notices de catalogues*

Chez les libraires classiques, les notices de catalogues sont rédigées selon les règles bibliographiques édictées au XIX<sup>e</sup> siècle. Les « modernes » ont tendance à adopter des présentations hétéroclites pour personnaliser leurs catalogues, mais comme nous faisons partie de la faction des « anciens » dans cette petite guerre des styles, c'est la présentation traditionnelle que nous allons décrire.

Une notice se présente en deux parties visuellement séparées :

☛ Le premier pavé de texte reprend les indications figurant sur la page de titre, puis donne une description neutre de la composition du livre. Ces renseignements ne peuvent donc guère varier d'un rédacteur à l'autre. On trouve dans l'ordre :

- Le nom de l'auteur. Il figure entre crochets si l'ouvrage est anonyme (l'identité de l'auteur n'est pas révélée sur la page de titre).
- Le titre du livre, reproduit tel qu'il est imprimé, avec l'orthographe fantaisiste ou simplement ancienne de l'auteur ou du typographe.
- Le lieu d'édition et le nom de l'éditeur, en italique, suivis de la date d'édition. A nouveau, si ces mentions n'apparaissent pas sur le feuillet de titre, on les place entre crochets.
- Viennent ensuite le format du livre, sa collation et la description technique de la reliure en commençant par les plats, le dos, les doublures éventuelles et les tranches. La signature du relieur, si elle apparaît sur la reliure ou sur le premier feuillet blanc, est placée à la fin, en italique et entre parenthèses.

☛ Le pavé inférieur livre les commentaires subjectifs du rédacteur en progressant du général au particulier, ce qui permet au lecteur d'accéder rapidement à l'information recherchée :

- en premier lieu des renseignements sur l'édition, le texte, l'illustration, l'auteur, en commençant par ce qui semble le plus important.
- à la fin la description des particularités notables de l'exemplaire présenté : papier, provenances, type de reliure, défauts éventuels, etc.

Les notices où les commentaires se trouvent dans le désordre sont particulièrement ardues à lire car on ne sait pas différencier ce qui est caractéristique de tout le tirage et ce qui relève uniquement de l'exemplaire, c'est-à-dire de l'objet individuel.



LA CROIX [Jean de PRESCHAC de (?)]. La Guerre comique, ou la Défense de l'École des femmes. *Genève, Jules Gay, 1868* ; in-12 allongé de 2 ff. bl. viii-71-[1] pp., 1 f. bl., reliure de l'époque vélin blanc à rabats, deux filets dorés en encadrement sur les plats, dos lisse orné de filets dorés, pièce bordeaux, tête dorée (*Gruel*).

Pièce très rare du XVII<sup>e</sup> siècle, réimprimée dans la *Collection moliéresque*. Elle est publiée par Paul Lacroix qui explique dans la notice bibliographique qu'elle ne fut jamais représentée. « C'est une défense très spirituelle et très sensée de l'*Ecole des femmes*. C'est aussi un résumé de toutes les opinions pour et contre ». Tirage à 102 exemplaires dont 96 sur Hollande et 4 sur Chine.

**Un des 2 exemplaires de tête imprimés sur peau de vélin**, élégamment relié par Gruel.  
*Gay, Bibliogr. des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage, II, 439.*



GONCOURT Edmond de. La Saint-Huberty, d'après sa correspondance et ses papiers de famille. *Paris, E. Dentu, 1882* ; in-12 carré de [2] ff., 258 pp., [1] f., reliure du temps demi-veau blond à coins, filet doré, dos lisse orné en long de motifs à froid, tête dorée, couverture conservée (*Randeynes*).

**Ravissante édition originale du texte, mise en valeur par les eaux-fortes** : frontispice gravé de Lalauze, en-tête et cul-de-lampe gravés par Henriot, encadrements floraux à toutes les pages gravés par Méaulle d'après Pallandre. Edmond de Goncourt, l'historien de la femme au XVIII<sup>e</sup> siècle, relate la carrière de la Saint-Huberty, célèbre chanteuse d'opéra sous Louis XVI. Fac-similé hors texte.

**Un des quelques exemplaires de tête imprimés sur papier de Chine** (Vicaire en annonce 25). Il contient 2 états du frontispice : en noir sur Chine et en sépia sur Hollande.- Dos à peine éclairci. Vicaire, III, 1062.

## *Les papiers et la justification*

Sans se lancer dans des explications trop techniques sur le papier, il faut rappeler ce qu'on entend en bibliophilie par *grands papiers*, autrement appelés *exemplaires de tête*. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle mais dans de rares cas, les libraires-éditeurs ou les auteurs commandaient à l'imprimeur quelques exemplaires spéciaux tirés sur peau de vélin ou sur papier de couleur pour les offrir à des protecteurs ou à des proches, ou pour orner contre rétribution des bibliothèques princières. Ces particularités de tirage sont demeurées très occasionnelles jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La mode des illustrés destinés aux bibliophiles à la fin de l'ancien régime s'est accompagnée de l'habitude, pour ces livres, de distinguer une partie des destinataires prestigieux en leur fournissant des exemplaires imprimés sur des papiers plus grands et de plus fort grammage (d'où l'expression *grand papier*). Comme le texte occupait toujours la même place au centre de la page, les marges s'en trouvaient agrandies, d'où le réflexe pavlovien des bibliophiles de rechercher des exemplaires où les marges sont importantes. Mais le véritable essor des tirages de tête se situe vers 1830, avec l'apparition du papier de cellulose puis de la machine à papier continu qui permettaient des tirages à grand nombre pour des coûts modiques. Le livre, jusqu'alors produit de luxe, étant devenu populaire, il fallait créer une nouvelle race de livres pour contenter l'élite. Tout en continuant à favoriser la profusion des tirages ordinaires, les éditeurs organisèrent la rareté et systématisèrent peu à peu les tirages en grands papiers pour les livres de bibliophilie, les illustrés, la littérature. On appelle aussi ces tirages particuliers des *tirages de tête* car ils étaient en principe imprimés en premier, alors que les caractères d'imprimerie n'avaient encore pas subi d'usure.

Par ordre de rareté (et de coût) on trouve :

☞ *La peau de vélin*. Peau de veau mort-né, blanche et fine. Au XIX<sup>e</sup> siècle, certains éditeurs imprimaient 1, 2 ou 3 exemplaires sur ce support extrêmement onéreux, réservés souvent à l'auteur, à l'éditeur ou à un souscripteur averti.

☞ *Le papier de Chine* : papier très mince et sans consistance, fabriqué à base de bambou. D'une teinte légèrement grisée, il laisse apparaître des fibres fines ressemblant à des cheveux. Il prend l'encre avec netteté et offre le meilleur support pour les gravures. Sa finesse permet de faire relier un grand nombre de feuillets dans des volumes minces et élégants.

SUARÈS André. *Cressida*. Paris, *Emile-Paul frères*, 1913 ; in-12 de [4] ff., iv-188 pp., reliure de l'époque, demi-marouquin rouge, dos lisse, tête dorée, couverture et dos (*G. Chiroux. rel.*).

**Édition originale** de l'une des pièces en prose de Suarès les plus réussies.

**Un des 15 exemplaires de tête imprimés sur papier impérial du Japon**, seul grand papier avec 35 exemplaires sur Hollande.  
Très minimes éraflures aux charnières.

MORÉAS Jean. *Les Stances*. Paris, *Mercure de France*, 1906 ; in-12 de [1] f. bl., frontispice, 214 pp., reliure de l'époque, demi-marouquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, couverture et dos (*Canape*).

Première édition collective des 6 premières *Stances*. Les deux premiers livres étaient parus en 1899, les quatre suivants en 1901. D'abord promoteur du symbolisme, le poète se tourna ensuite vers l'école romane avec les *Stances*. Un septième livre, posthume, parut en 1910.- Portrait frontispice par A. de la Gandara.

**Un des 12 exemplaires sur papier de vergé de Hollande** (n°3). Huit Japon ont aussi été tirés.

[LE NOBLE Alexandre]. *La Rapinéide ou l'Atelier*, poème burlesco-comico-tragique en 7 chants, par un ancien Rapin des ateliers Gros et Girodet. Paris, *Barraud*, 1870 ; in-8 de [2] ff., 62 pp., [2] ff., reliure de l'époque marouquin citron, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné à petits fers, pièce noire, dentelle intérieure avec oiseaux, écureuils et branchages, tranches dorées, couverture illustrée et imprimée (*Allô*).

Très spirituel ouvrage évoquant les traditions de farces et de facéties chez les étudiants des Beaux-Arts à Paris. L'auteur avait étudié la peinture dans les ateliers de Girodet et de Gros.- Deuxième édition, la première illustrée. L'originale n'avait été tirée qu'à quelques exemplaires en 1838, pour les camarades d'atelier.

**Frontispice, 7 figures hors texte et 7 vignettes, le tout gravé à l'eau-forte par Henri Somm** ; 10 en-têtes et 10 culs-de-lampe gravés sur bois par le même artiste.- *Vicaire*, V, 207.

**Un des 20 exemplaires de plus grand format imprimés sur papier de couleur** (celui-ci, jaune, numéroté 16).

**Il est très bien relié en marouquin citron par Allô**, et parfaitement conservé.

☞ *Le papier du Japon* : aussi recherché que le Chine, il est fabriqué avec de l'écorce de mûrier. Il offre un aspect lisse et nacré et une exceptionnelle résistance. En général un peu épais mais très léger, il est soyeux au toucher et d'une teinte dorée plaisante à l'œil. Attention à ne pas y porter d'annotations, même au crayon, car il s'effiloche sous une gomme.

☞ *Le papier vélin* (parfois appelé Whatman, mais c'est une marque de fabrique) : mis au point par Baskerville vers 1750, il imite la peau de vélin, blanche et lisse. Très utilisé durant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle pour les exemplaires de tête, il est assez sujet aux rousseurs quand il a été fabriqué dans ces périodes.

☞ *Le papier vergé* : c'était jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le papier chiffon le plus courant ; il est devenu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle un papier de luxe par comparaison avec le papier de bois friable qui se détériore rapidement. En transparence, on distingue des vergeures (d'où le nom commun *vergé*) et des pontuseaux, marques horizontales et verticales laissées dans la texture par le treillis métallique des formes à papier. Il est aujourd'hui utilisé pour les tirages de tête en littérature, mais peu pour les illustrés car les différences de niveau du papier perturbent l'uniformité de la gravure.

☞ *Les papiers de couleur* : ce sont en général des papiers vélin teintés en rose, jaune, vert bleu ou même rouge. Les éditeurs ont souvent fait coïncider le thème du livre avec la symbolique des couleurs : facéties sur le cocuage en jaune, livres sur les femmes et l'amour en rose, sur la nature en vert, etc. Les livres anciens imprimés sur papiers de couleurs sont rares et recherchés ; en revanche certains auteurs ou éditeurs ont parfois abusé de ces ficelles au XX<sup>e</sup> siècle, dévalorisant ainsi eux-mêmes leur production, – ainsi des romans de Colette par exemple.

☞ Enfin des essais isolés et fantaisistes, parfois très réussis, apparaissent de loin en loin : livres imprimés sur soie à Lyon, imprimés sur papier végétaux intégrant des fleurs séchées, etc. Il y a quelques années, se trouvait dans nos rayons un livre sur l'équitation imprimé sur peau d'âne...





Justification des *Âmes bretonnes* par Camille Mauclair, édition Piazza, 1907

TRÉVOUX. Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, contenant la signification & la définition des mots de l'une et l'autre langue... Paris, *La Compagnie des Libraires Associés*, 1771 ; 8 vol. in-folio reliures de l'époque, veau marbré, dos à nerfs ornés, pièces caramel et rouges, tranches marbrées.

**Dernière édition, complète et refondue**, de ce dictionnaire considéré comme : « le plus imposant édifice qu'ait élevé la lexicographie française » (Matoré, *Histoire des dictionnaires français* pp. 94-95). Soucieux de répondre au *Journal des Savants* créé par les Jansénistes, les Jésuites entament en 1701 la publication d'un périodique imprimé à Trévoux : les *Mémoires de Trévoux*. Très vite, les imprimeurs de la ville sous la protection du duc de Maine décident de réunir ces mémoires en un unique ouvrage d'érudition linguistique : le *Dictionnaire de Trévoux*. Le septième volume contient un supplément à pagination séparée intitulé : *Dictionarum universale latino-gallicum*.

Déchirures sans gravité à qq. ff. ; après une erreur du relieur, il manque un feuillet au tome III et le feuillet 267-268 se trouve en double.- Quelques défauts aux reliures comme toujours pour ces gros volumes très utilisés, mais l'ensemble reste plaisant à l'œil.

### ☛ *La justification.*

Ce feuillet imprimé au début ou à la fin d'un livre détaille le tirage en indiquant le nombre et la nature des grands papiers (parfois aussi le nombre et la nature du tirage ordinaire). Ces indications apparaissent chez Didot vers 1800, premier éditeur à produire des grands papiers pour presque toutes ses publications, et se sont systématisées vers 1880. Le plus souvent, il n'y a de justification que lorsqu'il y a un tirage en grand papier. Ces informations permettent de juger si l'éditeur a surexploité le filon : au-delà de 100 exemplaires sur un papier donné, l'intérêt pour celui-ci diminue s'il y en a d'autres à plus petit nombre et se reporte sur le papier le plus rare, pendant que le tirage ordinaire perd lui presque toute valeur.

Le volume est dit *justifié* lorsqu'il porte un numéro à la main ou au composteur.



### *Les formats*

La désignation des formats est le premier écueil qui attend le néophyte à la lecture des catalogues. Cette difficulté peut être rapidement levée : après l'impression, le livre se présente en feuilles que l'on plie jusqu'à 24 ou 32 fois pour en constituer des cahiers. Le nom du format renseigne sur le nombre de pliures.

☛ *In-plano* : c'est la plus grande des dimensions. Les feuilles sortant de l'imprimerie sont reliées à plat, non pliées, dans toute leur hauteur. Elles sont en général montées sur onglets, c'est-à-dire sur des languettes qui permettent d'attacher la feuille au corps du volume sans avoir à perdre quelque chose de la marge. Seul l'onglet sera plié et percé pour la couture. Les livres au format *in-plano* sont rares car leur taille les rend difficiles à manipuler et à ranger. Il s'agit presque toujours d'atlas ou d'ouvrages d'architecture.

☛ *In-folio* : c'est la taille classique du « grand livre » : la feuille d'imprimerie y est simplement pliée en deux et les cahiers sont donc composés de 2 feuillets (4 pages). Ce format est également utilisé pour les atlas, pour les dictionnaires, pour les livres à planches et pour les grands ouvrages de luxe d'histoire ou de littérature.

LEQUIEN DE LA NEUFVILLE. Histoire générale du Portugal. *Paris, Anisson*, 1700 ; 2 vol. in-4 de [8] ff., 10 pp., [2] ff., 626 pp. [12] ff. ; [1] f., 608 pp., [7] ff., veau moucheté de l'époque, dos à nerfs orné, pièces rouges, tranches rouges.

**Édition originale, seule parue et peu commune.** C'est la première histoire du Portugal publiée en France, car elle était jusqu'alors toujours mêlée à celle de l'Espagne. L'ouvrage couvre la période du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Il contient d'intéressantes recherches historiques sur les colonies du Portugal et dans le tome II une histoire du Brésil.- Garraux, *Bibliographie brésilienne*, p.160.- Chadenat, 5568. L'ouvrage est orné de **2 vignettes de titre, d'un portrait de Pierre II, roi du Portugal, de 22 vignettes de chapitre historiées, de 21 lettrines et de 21 culs-de-lampe**, le tout gravé sur cuivre.

**L'exemplaire porte une notre manuscrite à l'encre datée 1814 : « Bibliothèque Durville, succession d'Henriette Rabodange[s], marquise de la Ferté ».** Familles de l'Orne, les maisons Dumont-Durville et Rabodanges étaient cousines.

MALO Charles. La Volière des dames. *Paris, Louis Janet*, (vers 1824) ; in-24 de 197 pp., cartonnage vert pomme de l'éditeur, plaque dorée en encadrement, dos lisse orné d'une roulette, tranches dorées, étui avec décor à l'identique.

**Ravissant livre d'étrennes consacré aux oiseaux domestiques.**

**Titre-frontispice et 11 planches.** Les figures sont gravées d'après les **dessins de Bessa et très bien aquarellées à l'époque.**

Etui à peine frotté, sinon cartonnage de toute fraîcheur.- Grand-Carteret, les *Almanachs français*, n° 500.

CHAR René. Homo Poeticus. [*Paris, Pierre-André Benoît*, 1953] ; minuscule (65 x 57 mm) de 2 ff. bl., 4 ff., 2 ff. bl., broché, couverture grège imprimée.

**Édition originale de toute rareté de cet hommage rendu à Miro par René Char.** Elle est ornée en frontispice d'un dessin de Miro et très bien imprimée par Pierre-André Benoît, dit PAB.

**Tirage à 60 exemplaires numérotés (n°54).**- Parfaite conservation.  
*Les livres réalisés par P.-A. Benoît*, n° 210.

☛ *In-4* : d'une dimension honorable, le livre est composé de cahiers de 4 feuillets par feuille (8 pages). Pour les anciens, c'est la taille classique du livre noble : sciences anciennes, voyages, textes que l'on veut honorer par une présentation prestigieuse. Au XX<sup>e</sup> siècle, c'est le format standard des illustrés modernes.

☛ *In-8* : c'est le format moyen, le plus souvent utilisé pour les éditions originales de textes littéraires et historiques sans prétention bibliophilique. La feuille d'imprimerie y est pliée en huit et présente 16 pages par cahier.

☛ *In-12* : on arrive ici dans les formats économiques, réservés souvent aux rééditions imprimées sans soin et dont les textes sont en général destinés aux couches plus modestes. Ils ont été considérés dès l'origine de l'imprimerie comme nos livres de poche actuels. C'est aussi pour, des raisons pratiques, le format de beaucoup de livres religieux. Lorsqu'un libraire découvre une bibliothèque ancienne constituée de volumes in-12, il sait d'un coup d'œil qu'il n'a que peu de chances de découvrir une pépite. Il y a cependant quelques exceptions en littérature lorsque l'auteur n'avait pas encore le statut de grand écrivain au moment de la parution : les *Pensées* de Pascal, les *Fables* de La Fontaine, *Madame Bovary* de Flaubert, *Du côté de chez Swann* de Proust, le *Voyage au bout de la nuit* de Céline sont parus au format in-12.

☛ *In-16, in-24 et in-32* : ce sont des livres de très petite hauteur (entre 7 et 12 cm), au contenu en général « allégé ». On les a multipliés au XIX<sup>e</sup> siècle à l'usage des dames et des enfants. C'est aussi le format de nombreux almanachs galants, d'abrégés, de recommandations morales.

☛ Les *minuscules* ou *livres nains* sont des volumes dont la hauteur n'excède pas 70 mm. Ils sont en général imprimés en caractères microscopiques et représentent des prouesses de typographie ou de reliure. Leur valeur est inversement proportionnelle à leur taille, le format « timbre » (environ 20 mm) étant le plus recherché.

Afin d'être bien familiarisé avec ces termes, il faut se rappeler que la hauteur des livres est inversement proportionnelle au chiffre indiquant le format. Une subtilité complique légèrement la tâche du néophyte : la technique papetière se perfectionnant, la taille des feuilles a augmenté, passant d'une hauteur d'environ 50 cm en 1500 à 90 cm au XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi, un in-4 du XVI<sup>e</sup> siècle peut être plus petit qu'un in-8 du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, les relieurs ont procédé à des coupes plus ou moins sévères dans les marges et parfois, à

[MENESTRIER Claude-François]. L'Entrée solennelle dans la ville de Lyon de Monseigneur l'éminentissime cardinal Flavio Chigi... *Lyon, A. Fumeux*, 1664 ; in-folio de 120 ff., reliure de l'époque maroquin rouge à la Duseuil, tranches dorées.

**Très rare ouvrage célébrant l'arrivée à Lyon du légat du Pape. Il est décoré de plusieurs centaines d'armoiries gravées sur cuivre mêlées au texte.**

Le livre relate l'accueil princier réservé au cardinal Chigi, envoyé vers Louis XIV après un grave incident diplomatique : un bataillon corse au service du Vatican avait en effet attaqué la suite du duc de Créquy, ambassadeur à Rome, faisant plusieurs morts. « Après un éloge pompeux du paysage et du climat du Lyonnais, des Jésuites, de la piété des habitants, Menestrier fait connaître le blason, le nom et les qualités des prélats et seigneurs de la suite du légat et de la noblesse lyonnaise » (Monfalcon, *Histoire de la ville de Lyon*, p. 775.).

**Exemplaire conservé dans son luxueux maroquin rouge de l'époque, au prestigieux pedigree :** certainement relié avec luxe pour un notable lyonnais, le volume a ensuite appartenu à Jacques Magniat de Conflans, greffier du greffe civil de Lyon vers 1750 (ex-libris héraldique) ; un exemplaire en tout point similaire est décrit dans le catalogue de la bibliothèque du baron Taylor, 1ère partie, 1848, n° 2178 ; enfin **l'exemplaire a appartenu à Joseph Renard, bibliophile lyonnais qui est aussi l'auteur d'une bibliographie du père Ménestrier.**

Saffroy donne une collation en 121 ff., notre exemplaire en a 120. La bibliothèque de Lyon possède plusieurs exemplaires de ce livre qui n'a pas de pagination car il est constitué de petites parties indépendantes les unes de autres. Ils ont souvent une collation particulière : un exemplaire en 80 ff., deux en 119 ff., un en 121 ff. Le feuillet manquant est une planche repliée.- Quelques traces d'humidité.

l'œil, on croit avoir affaire à un volume in-12 alors qu'il s'agit d'un in-8 dont les marges sont très réduites.

Un tableau approximatif donnera une idée des hauteurs en mm :

	In-plano	In-folio	In-4	In-8	In-12
XVIe siècle	500	320	230	150	120
XVIIIe siècle	700	500	300	200	140
XIX-XXe siècles	900	650	400	280	200



### ☛ *La collation*

Élément fondamental à maîtriser, la *collation* n'est pas un petit en-cas à déguster sur le pouce mais le premier contact physique qui rapproche le livre de son nouveau possesseur. La collation (ou plus rarement le *collationnement*) consiste à vérifier que tous les feuillets – de texte ou hors texte – prévus dans l'édition sont bien présents dans l'exemplaire.

Certains feuillets désertent leur habitat plus souvent que d'autres : les faux-titres (feuillelet qui précède le feuillelet de titre, sur lequel ne figure aucune autre indication que l'intitulé de l'ouvrage ; voir dans ce livret, premier feuillelet). Considérés comme inutiles, ils ont été très souvent négligés par les relieurs anglais en particulier ; les feuillets de titre, lorsqu'on a voulu faire disparaître sans ménagement un cachet ou une quelconque marque de provenance ; les figures, parfois retirées pour truffer ou compléter d'autres livres, pour les encadrer ou parce qu'on les a jugées licencieuses ; plus rarement il peut manquer des pièces préliminaires, préfaces, liste de souscripteurs, privilèges, etc., voire des cahiers entiers lorsque, par la négligence du fournisseur ou l'étourderie du relieur, ces feuillets séparés de la fratrie ont été abandonnés sur un coin de table. Le ou les feuillets d'errata, imprimés après le texte, manquent également assez souvent.

COHEN Henry. Guide de l'amateur de livres à vignettes et à figures du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Paris, Rouquette*, 1880 ; grand in-8 de xiv pp., [1] ff., 592 colonnes, reliure de l'époque, demi-maroquin chocolat à coins, dos à nerfs, tête dorée (*Thivet*).

Quatrième édition, corrigée et augmentée, de cette bibliographie indispensable à tout collectionneur de livres à figures. Elle contient les collations, les remarques de tirage et des commentaires critiques avisés. Elle cite aussi les plus beaux exemplaires connus de toutes les éditions répertoriées. Lettrines et vignettes de titre.  
**Exemplaire bien relié.**



DERÔME Louis. Les Éditions originales des romantiques. *Paris, Ed. Rouveyre*, [1887] ; 2 vol. grand in-8 de [2] ff., xvi-224 pp.; [2] ff., pp. 225-452, reliures de l'époque demi-chagrin brun à coins, dos lisses ornés en long, têtes dorées, non rognés, couvertures ornementée en couleurs et dos.

**Édition originale.** De la collection dirigée par Rouveyre *Causeries d'un Ami des livres*. Intéressant et bien documenté, l'ouvrage est en effet plus une causerie bibliographique sur les auteurs romantiques qu'une documentation technique raisonnée.

Tirage à 800 exemplaires, tous sur beau papier vergé de Hollande et numérotés (n°361). Mors légèrement frottés.

Pour vérifier la collation, il est préférable de disposer d'une *bibliographie* qui donne la composition exacte du livre. Ces répertoires sont innombrables et quadrillent tout le champ du savoir : par sujet, par genre, par siècle, par lieu d'impression, etc. Indispensables aux libraires, ils sont aussi utiles aux amateurs car ils donnent non seulement les collations mais aussi des commentaires critiques objectifs.

Si on manque de références, on peut toutefois se fier à quelques constantes : souvent le titre et le faux-titre n'entrent pas dans la pagination ; les feuillets préliminaires sont en général paginés en chiffres romains et doivent sauf exception se trouver en nombre pair ; le corps de l'ouvrage est en général paginé en chiffres arabes et il est alors facile de vérifier que tout se suit, même s'il y a parfois de petites erreurs de numérotation.

La collation s'écrit ainsi : f. pour *feuille*, ff. pour *feuilles* ; p. pour *page*, pp. pour *pages*. Si les feuillets (recto et verso) ne sont pas chiffrés, si les pages (recto ou verso) ne sont pas paginées, l'abréviation est placée entre crochets.

Afin de doubler cette vérification, on peut également suivre les *signatures* et les *réclames* :

Les signatures sont la référence donnée à chaque cahier : a, b, c, etc. Cette signature figure au recto de chaque feuillet, en bas à droite de la page. Si on est en présence d'un volume in-8, chaque cahier est composé de 8 feuillets, mais seuls les 5 premiers sont signés, par exemple de b<sub>i</sub> à b<sub>v</sub>. Pour un in-4 seuls les 3 premiers sont signés et les 8 premiers pour un in-12.

Les réclames sont des traits d'union entre deux cahiers : pour faciliter le repérage des brocheurs parfois illettrés (chargés d'assembler les cahiers dans le bon ordre afin de former le volume), les éditeurs faisaient imprimer en bas de la dernière page d'un cahier le premier mot du texte du cahier suivant. Chaque cahier *réclamait* donc sa suite...

On ne saurait trop conseiller aux amateurs exigeants de ne pas se laisser tenter par des exemplaires incomplets au motif qu'ils sont moins chers, sauf si la rareté est telle qu'il faut se contenter des épaves. C'est le cas pour les incunables et certains livres du XVI<sup>e</sup> siècle qui en dépit d'éventuelles imperfections intéressent malgré tout des bibliophiles éclairés.



[BIBLE]. Biblia dat is De Gantsche H. Schrifture, vervattende alle de Canonijcke Boecken des Ouden en des Nieuwen Testaments... *Dordrecht, Hendrick et Jacob Keur, Amsterdam, 1682* ; 4 parties en 1 vol. in-folio de [20] ff., 302 pp. ; [2] ff., 134 pp. ; [12] ff., 164 pp. ; [2] ff., 66 pp., reliure de l'époque vélin ivoire, deux filets à froid sur les plats, fleuron à froid avec cabochon de métal serti au centre, écoinçons et fermoirs de métal ciselé, dos à nerfs muet.

**Premier tirage de cette Bible protestante illustrée**, imprimée sur deux colonnes en caractères gothiques. Les troisième et quatrième parties possèdent un titre propre.

**Titre-frontispice et 6 planches doubles**, imprimées au verso et montées sur onglets, le tout finement gravé d'après Daniel Stoopendaal (1672-1726) : mappemonde avec les globes de Copernic et aux coins de la planche une représentation allégorique des quatre éléments ; carte du Paradis accompagnée de scènes de la Genèse ; carte de l'Exode des Juifs ; plan de Jérusalem ; carte d'Israël ; carte de l'Asie mineure. Le premier tirage de ces planches se distingue par la présence de dieux païens (Zeus, Poséidon, Demeter...) sur la première planche. Après des plaintes, l'éditeur les fit disparaître dans les tirages postérieurs.

**Bel exemplaire dans sa spectaculaire reliure en vélin ornée de ferrures ciselées.** Petite brûlure avec perforation aux premiers ff. Quelques mouillures marginales sans gravité. Dos et gardes refaits, quelques petits manques aux cabochons.



MAINARD Edmond. Notice historique sur les officiers-magistrats de police. *Paris, Dentu, 1862* ; in-12 de [2] ff., 104 pp., reliure de l'époque, chagrin vert Empire, encadrement de trois filets dorés sur les plats, chiffre *LM* couronné au centre, dos à nerfs orné de filets et de couronnes dorés, roulette intérieure dorée, gardes de soie verte, tranches dorées.

**Édition originale de toute rareté.**

L'auteur, de son vrai nom Edmond Fontille, commissaire de police des communes de la Seine, espère redorer le blason de la police, mal jugée par l'opinion.

**Un des quelques exemplaires sur papier fort.**

**Reliure au chiffre présumé de Lucien, prince Murat (1803-1878)**, second fils de Joachim Murat et de Caroline Bonaparte. Le chagrin vert est caractéristique du matériau employé dans l'atelier de Despierres, relieur de la famille impériale.

## La reliure

Après l'impression, le livre se présente en feuilles que l'on plie en cahiers, eux-mêmes cousus ensemble (autrement dit *brochés*). Ils sont alors recouverts d'une couverture en papier, imprimée ou non, collée par le dos. Parfois laissés dans cette relative nudité, le volume était jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle plus souvent recouvert d'une reliure qui en facilitait la manipulation et favorisait la conservation. Une reliure se compose de deux plats de cartons recouverts de matériaux dont les qualités et les utilisations diffèrent :

☞ *Le cartonnage* : en général recouvert de papier reliure ou de percaline (toile fine enduite d'un apprêt). C'est la reliure économique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, recherchée toutefois lorsqu'elle est décorée de fers spéciaux par l'éditeur, et lorsqu'elle est bien conservée car cette matière est fragile.

☞ *Le vélin ou le parchemin* : parfois cartonné, parfois souple, c'est le matériau économique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Pour rendre les vélin plus attractifs, les ateliers hollandais les recouvraient entièrement de motifs à froid ornementaux ou figuratifs. En France et en Italie, les beaux exemplaires reliés en parchemin étaient ornés à la feuille d'or. Ces reliures dites *estampées à froid* et en *vélin doré* sont aujourd'hui recherchées.

☞ *La basane* : peau de mouton d'une qualité et d'une résistance médiocre. Elle ressemble beaucoup au veau mais s'en distingue par une surface plus duveteuse et plus sujette aux frottements et aux épidermures. C'est la reliure économique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

☞ *Le veau* : constamment utilisé au cours des siècles, il peut être brun marbré, raciné, flammé, tigré ou coloré dans tous les tons. Considéré comme peu luxueux au XVIII<sup>e</sup> siècle - sauf lorsqu'il était blond -, il a été mis à la mode et valorisé par les relieurs romantiques comme Purgold ou Thouvenin qui ont recherché des peaux de veau glacé à la surface très polie, dans des tons framboise ou marine, qu'ils ont agrémentées de décors à froid (c'est-à-dire bruns ou noirs) ou dorés.

☞ *Le chagrin* : peau de cheval ou de mulet, très résistante, à petits grains ronds, le chagrin a été particulièrement utilisé vers 1850, par exemple pour les reliures de luxe exécutées pour la Cour de Napoléon III.

[DENON Dominique-Vivant, baron]. Point de lendemain, conte illustré de 13 compositions de Paul Avril. *Paris, P. Rouquette*, 1889 ; in-8 de vii-[1]-38-[2] pp., reliure de l'époque maroquin bleu nuit, filets et roulette dorée en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de motifs dorés, doublures de maroquin bleu roi orné d'un grand motif de style rocaille mosaïqué et doré, couverture illustrée, tranches dorées sur témoins (*P. Ruban*).

Ravissante édition typique du goût bibliophilique fin de siècle.

Elle est ornée d'un portrait de Denon et de **13 figures de Paul Avril, gravées à l'eau forte par l'artiste** avec une grande finesse.

Tirage à 505 exemplaires.

Un des 100 exemplaires sur Japon. En dépit du numéro qu'il porte (n° 111), il est enrichi de tous les ajouts réservés aux premiers numéros : une aquarelle originale de F. Coindre servant de frontispice ; deux suites des figures avant la lettre, parfois avec remarques, parfois tirées en bleu ou en sépia.

On trouve, reliée à la suite, l'édition originale d'une **notice biographique sur Vivant Denon par Anatole France**, avec pagination et couverture (datée 1890) séparées, également imprimée sur Japon. « Cette notice, non mise dans le commerce, a été donnée aux acheteurs du livre ; elle a été tirée sur papier du Japon et papier de Hollande » (Vicaire, III, col. 181).

**Luxueuse reliure en maroquin doublé de maroquin, signée par Pétrus Ruban**, l'un des meilleurs relieurs de son temps.



VIET-NAM.- CRESSON. Haute Région. 36 Images instantanées. *Hanoï, Imprimerie d'Extrême-Orient*, 1942 ; grand in-8 de [4] ff., le premier blanc, 123-[1] pp., reliure de l'époque en tissu artisanal multicolore, pièce brune, entièrement non rogné, couverture conservée.

**Édition originale de toute rareté, dédiée à Victor Segalen.**

Contrairement à ce que le titre peut laisser croire, l'ouvrage n'est pas illustré. L'auteur décrit dans le détail 36 étapes de son circuit sur les hauts plateaux thaïlandais et vietnamiens, si bien que la vision vient naturellement se fixer dans l'imaginaire du lecteur. La relation se concentre sur les usages de la population locale : vêtements, danses, gastronomie, savoir-vivre.

**Un des 30 exemplaires de tête réimposés, imprimés sur papier dai-la impérial nacré d'un velouté incomparable.**- Il est recouvert d'un tissu artisanal dans des tons très vifs, probablement fabriqué à l'époque en Thaïlande.- Dos un peu passé.

☞ *Le maroquin* : depuis toujours, cette peau est la star de la reliure, utilisée pour revêtir des exemplaires de luxe. Cette peau de chèvre d'une grande solidité peut être teinte facilement, tannée en y introduisant des effets comme le grain long, le grain large, le grain écrasé et poli, etc.

Les plus riches reliures sont *en maroquin doublé de maroquin*, c'est-à-dire que les plats intérieurs sont également recouverts de la même peau et souvent décorés de motifs mosaïqués. Elles protègent en général des livres précieux de littérature ou de très beaux illustrés.

☞ Enfin des fantaisies innombrables ont été suggérées à des relieurs ou à des bibliophiles par des sentiments puissants : *reliures d'orfèvrerie* et de *pierreries* pour des livres religieux, réalisées *en bois* pour des amoureux de botanique, dans des *étoffes de robe* pour des veufs ou des amoureux, en *peau humaine* sur des livres à thèmes macabres, etc. La reliure contemporaine n'a pas de limites et utilise tous les matériaux en les détournant : pneus, cintres, lingerie, coquilles d'œuf, aluminium, matières plastiques, minérales, etc.

Les collectionneurs de reliures sont, contrairement à ce qu'on pourrait penser, aujourd'hui presque inexistants. La plupart des amateurs axent leur collection sur des thèmes et parmi ceux-ci recherchent de très beaux exemplaires, mais le critère de beauté de la reliure n'est jamais exclusif. C'est dommage car la reliure, art décoratif à part entière dans lequel ont foisonné les talents et les inventions, mériterait un intérêt digne de son extraordinaire diversité.



RESTIF DE LA BRETONNE Nicolas-Edme. L'École des pères. *En France et à Paris, Duchesne*, 1780 ; 3 vol. in-8 de [1] f., 480 pp. ; [1] f., 192 pp. ; [1] f., 372 pp., basane racinée de l'époque, roulette dorée en encadrement, dos lisses ornés, pièces rouges et vertes, tranches jaunes.

**Édition originale.** La première version fut rejetée par la censure et Restif affirme avoir été convoqué 72 fois chez le censeur avant que son livre puisse paraître, modifié en de nombreux passages et en plusieurs étapes. « C'est presque le seul livre de Restif qui ne soit pas du format in-12 » Rives-Childs, XV, p. 240. « Cette œuvre est des plus précieuses, car elle contient de très jolies pages sur la vie et les mœurs paysannes au XVIII<sup>e</sup> siècle en Basse Bourgogne » (Courbin, *Rétif et son œuvre*, 14592).

**L'un des très rares exemplaires non cartonnés.** Rives-Childs indique que les feuillets suivants ont été supprimés et remplacés par un seul feuillet : tome I, pp. 355-374, tome II, pp. 121-128, tome III, pp.19-22, 24-40, 305-308. Ces feuillets sont bien présents dans l'exemplaire.- Ex-libris vers 1890 *E. Miguet, Parisien*, représentant un chiffonnier fouillant à la lanterne dans une poubelle.

PROUST Marcel. Du Côté de chez Swann. *Paris, Grasset*, 1914 ; in-12 de [2] ff., 523 pp., [2] ff., reliure à peine postérieure, demi-chagrin bordeaux à coins, dos à nerfs, couverture conservée.

**Édition originale rare et importante**, avec les principaux critères permettant de la repérer : achevé d'imprimer p. 528 à la date du 8 novembre 1913, couverture à la bonne date (1913). Exemplaire de troisième édition qui se reconnaît à l'absence de barre sur le titre entre le *E* et le *T* de *Grasset* et sans le catalogue d'éditeur. Brun, *Contribution à l'étude des premiers tirages (...) de Du côté de chez Swann*. Couverture légèrement défraîchie, mors un peu frottés.

[VOLTAIRE François-Marie Arouet, *dit*]. Dictionnaire philosophique portatif. Nouvelle édition. *Londres, [Rouen ?]*, 1765 ; in-8 de [2] ff., 308 pp., reliure de l'époque, maroquin rouge, dentelle dorée sur les plats, dos lisse orné de fleurettes dorées, pièce havane, tranches dorées, gardes de papier étoilé.

**Contrefaçon** de l'édition augmentée du *Dictionnaire philosophique*.

Brown donne la liste de toutes les éditions parues de cet ouvrage, publié en 1764 pour la première fois. La nôtre, qu'il croit imprimée à Rouen, est une contrefaçon de l'édition en partie originale.- Bengesco, 1401, cite toutes les éditions de 1765 ensemble sans les hiérarchiser : « les éditions sont augmentées des huit articles suivants : Catéchisme du jardinier ; Enthousiasme ; Persécution ; Philosophie ; Liberté de penser ; Nécessaire ; Sens commun ; Tolérance, seconde partie ».

**Exemplaire relié à l'époque en maroquin à dentelle, condition très rare pour cet ouvrage interdit.**

## Les éditions

Le terme d'édition originale, s'il reste vague dans de nombreux esprits, correspond toutefois à une définition très précise et il ne faut l'employer qu'à bon escient. Avec ces quelques précisions, le lecteur évitera des erreurs d'achat toujours déplaisantes lorsqu'on les découvre en se perfectionnant :

☛ *L'édition originale* est la première édition imprimée d'un texte sous son titre, publiée avec l'accord de l'auteur. C'est en général la plus recherchée.

☛ *L'édition princeps* est l'édition originale d'un texte écrit avant l'invention de l'imprimerie. On parle d'édition princeps pour Cicéron, non pour Proust.

☛ *La préfaçon* est la première publication imprimée d'un texte sous son titre, mais sans l'autorisation de l'auteur. Ces préfaçons étaient la spécialité d'éditeurs bruxellois qui, avant la protection du droit d'auteur, mettaient en page les romans de la période romantique au fur et à mesure de leur parution en chapitres dans des revues. A peine la dernière ligne publiée, ils étaient prêts à faire paraître l'ouvrage tandis que l'auteur retouchait encore son texte pour le publier quelques mois plus tard chez l'éditeur de son choix. La préfaçon est donc la première édition, mais pas l'édition originale.

☛ *La préoriginale* est la première apparition d'un texte, au milieu d'autres, dans une revue et non dans un volume spécialement dévolu à ce texte.

☛ *La contrefaçon*, tradition hollandaise des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, n'est que l'imitation (souvent avec quelques défauts) de l'originale. En fonction des délais d'impression et du succès auguré, les contrefaçons paraissaient dans les semaines ou les mois suivant l'originale.

☛ *L'édition originale in-12* (ou *in-8*) est la première apparition imprimée d'un texte dans un format donné. En général entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les éditeurs faisaient paraître les livres importants dans le noble format in-quarto, puis quelques jours ou semaines plus tard, ils donnaient un autre tirage de format réduit plus populaire (in-12 ou in-8).

Plus rarement, c'est le petit format qui constitue la véritable originale. Lorsqu'un libraire écrit *Edition originale in-8*, il faut comprendre que la véritable originale est d'un autre format. De même, lorsqu'on lit *édition originale française*, il faut comprendre que la véritable originale est parue d'abord dans une autre langue ou dans un autre pays.

RICCI Bartholomeo. Triumphus Jesu Christi crucifixi. *Anvers, Jean Moretus, 1608* ; grand in-8 de [8] ff. front. compris, 70-[5] ff., reliure légèrement postérieure vélin blanc à rabats.

Ouvrage écrit par un Jésuite, bien imprimé sur les presses de Plantin par son gendre Moretus.

**Frontispice et 70 figures à pleine page, en premier tirage**, représentant toutes des scènes de martyres : saintes et saints, évangélistes, missionnaires jésuites sur des croix, attachés à des mâts de navire, des palmiers, cloués au sol ou aux murs, en Arménie, au Maroc, en Egypte, en Espagne, en Laponie, etc. **Ces eaux-fortes, très puissantes sont l'œuvre d'Adrien Collaert** [1560-1618], bon graveur anversois qui avait épousé la fille de Philippe Galle.- Bénézit, II, 578.

Mouillures claires, un peu plus présentes au début du volume.

BRACQUEMOND Félix. Eaux-fortes de Rabelais. *Paris, Alphonse Lemerre, 1872* ; in-8 de [32] ff., reliure de l'époque, demi-marquain brun à coins à la bradel, dos lisse orné d'un fleuron doré, couverture imprimée sur parchemin (*Carayon*).

**Recueil de 15 eaux-fortes de Bracquemond** pour illustrer le Rabelais imprimé par Lemerre : portrait et 14 figures, chaque gravure accompagnée d'un feuillet de légende imprimé.

**Exceptionnel exemplaire enrichi d'une suite tirée sur Japon et d'un envoi de l'illustrateur à « son ami Salmon ».**

Salmon était imprimeur en taille-douce et travaillait pour Lemerre.

VERLAINE Paul. Parallèlement. *Paris, Vialetay, 1954* ; grand in-4 en ff. de 154-[8] pp., 1 f. bl., couverture illustrée, chemise et étui.

Édition ornée par Marcel Vertès de **30 lithographies originales** à pleine page plus celle de la couverture. Elle a été tirée à 119 exemplaires seulement. Tous les exemplaires sont signés au crayon par l'éditeur et par l'illustrateur.

**Exemplaire n° 2, un des 12 imprimés sur papier du Japon nacré avec 3 suites** : en bistre sur vélin, en noir sur vergé, une suite de 25 gravures refusées.

**Un grand dessin original de Vertès** à l'aquarelle en rose et noir occupe une double page. Une dédicace également à l'aquarelle dans les mêmes tons est adressée à *Monsieur (...) Levesque* et signé Vertès et daté 1958. Ignorant le prénom du destinataire, l'illustrateur l'a remplacé par une parenthèse vide.

☛ Le terme d'*incunable* ne donne pas de renseignement sur la primauté de l'édition. Par convention, il désigne tout livre imprimé entre la date présumée de la Bible de Gutenberg, 1455, et le 31 décembre 1500. Le mot incunable vient du latin *incunabula* qui signifie berceau. Il honore ainsi particulièrement les volumes issus des premières presses en leur donnant un statut particulier, qui cesse un peu sèchement au 1<sup>er</sup> janvier 1501.



### *L'illustration du livre*

Les différents procédés de gravures ont connu des modes plus ou moins durables depuis la création du livre :

☛ Le *bois de fil* aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles permettait de graver dans le sens de la fibre ; il était difficile d'y réaliser des entailles fines et les traits du dessin étaient donc assez sommaires. Il fallait une grande adresse pour réaliser des arrondis. Cette technique a connu un regain d'intérêt au XX<sup>e</sup> siècle.

☛ La *gravure sur cuivre* supplante le bois au cours du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à occuper tout le terrain de la gravure. Elle permet une légèreté du trait qui rend la composition plus fouillée et plus délicate. Occasionnellement, certaines techniques permettent de varier les effets : l'aquatinte, le pointillé, l'impression en couleurs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

☛ L'apparition de la *lithographie* au début du XIX<sup>e</sup> siècle est une nouveauté complète. Elle permet à l'artiste de dessiner lui-même directement sur une pierre poreuse et fait de la gravure une œuvre entièrement originale, libérée de l'interprétation de l'artisan graveur spécialisé auquel l'artiste devait jusque là avoir recours pour reporter son dessin sur le cuivre.

☛ Le grand retour de la gravure sur bois à la période romantique s'accompagne d'une révolution technique : le bois est taillé non plus dans le sens de la fibre mais perpendiculairement. C'est ce qu'on a appelé le *bois de bout* ou *bois debout*. Le bloc de bois présente l'avantage pour l'imprimeur de pouvoir s'insérer directement au milieu des caractères typographiques et

SÖDERBERG Lasse. Nuptiales. *Gianni Bertini*, [sans lieu, 1962] ; in-8 allongé de 2 ff. bl., [16] ff., 2 ff. bl., en feuilles, couverture rempliée, chemise et étui recouverts de papier à l'imitation toile de lin, titre en rouge au dos.

Intéressant et rare livre d'artiste, orné de **six eaux-fortes de Gianni Bertini** dont trois en couleurs (dont la couverture). Les estampes ornent des textes du poète suédois Lasse Söderberg.

**Tirage limité à 20 exemplaires**, celui-ci un des 17 sur papier de Rives BFK (n°17, signé au crayon par l'auteur et l'artiste).

CAZOTTE Jacques. Le Diable amoureux. Nouvelle Espagnole. *Paris, Camille Bloch*, 1921 ; petit in-8 de [2] ff. bl., ix-152 pp., [1] f., [2] ff. bl., couverture bleue recouverte d'un étiquette imprimée.

Impression très soignée, **ornée par Jean-Émile Laboureur de 6 burins originaux hors texte et de 6 gravures sur bois dans le texte**. Cette édition a été composée d'après un exemplaire de l'édition originale que Laboureur avait déniché pour 3 sous chez un bouquiniste nantais...

Tirage à 575 exemplaires, tous sur papier de Hollande, les 30 premiers avec suite.

**Exemplaire hors commerce « constitué avec les épreuves d'essai signées de l'artiste**. Offert à Madame Marcelle *Peyroux* avec les compliments bien affectueux de l'éditeur ». Laboureur a signé et a écrit au crayon en bas des 6 estampes *épreuve d'essai*.

KARR Alphonse. Voyage autour de mon jardin. *Paris, Curmer et Lecou*, 1851 ; in-4 de [2] ff., 416 pp., percaline de l'éditeur décorée de fers spéciaux polychromes et dorés avec fleurs et feuillage, tranches dorées.

Romancier et journaliste amoureux de botanique, Alphonse Karr renonça aux lettres pour se lancer dans l'horticulture à Nice.

**Premier tirage de l'abondante illustration** signée Freeman, Marvy, Steinheil, Meissonier, Gavarni, Daubigny et Catenacci : **7 gravures sur bois à pleine page, 8 planches de fleurs colorées hors texte**, nombreuses vignettes dans le texte et décors d'encadrement pour chaque chapitre. - Vicaire IV, 639.- Carteret III, 323.

**Exemplaire en percaline romantique de l'époque.**- Rousseurs pâles, minime accroc à un mors.

d'imprimer d'un seul geste le texte et l'illustration, alors que les autres méthodes obligeaient d'avoir recours à deux presses distinctes. Le XX<sup>e</sup> siècle connaît l'explosion des techniques et toutes sortes de supports sont utilisés par les artistes : compositions sur linoléum, sur carton, sur zinc, sur matière plastique, etc.

Pour les estampes aussi bien que pour le texte, le terme *original* a son importance : lorsqu'on lit une notice sur un livre illustré de luxe, il faut prendre conscience de la participation réelle de l'artiste dans la production car la valeur de celle-ci en dépend. Si on lit : « Avec dix eaux-fortes *originales* de Pablo Picasso », les gravures ont bien été gravées *par la main du peintre*.

Lorsque les compositions d'un peintre très coté ont été *interprétées* par un graveur, c'est en général indiqué plus ou moins clairement sur le titre : « Dix dessins de Pablo Picasso *gravés à l'eau-forte par untel* ». Les libraires ou les experts désireux d'économiser la place sur leurs catalogues restent parfois imprécis sur l'identité du graveur, alors que ce détail fait toute la différence de valeur marchande. Et s'il est indiqué seulement : « *Dix dessins de Pablo Picasso* », c'est que vraisemblablement ces dessins sont simplement reproduits et non gravés.

Tout comme pour les textes, les questions de tirage revêtent aux yeux des bibliophiles une importance particulière. La qualité de la gravure et le contraste s'atténuant au fur et à mesure du contact de la presse sur le support, les amateurs ont toujours recherché les exemplaires dits *de premier tirage*. Ils se reconnaissent à de petits détails dont les bibliographies donnent le secret. Ainsi le premier tirage de l'édition illustrée de la *Peau de Chagrin* se reconnaît au titre sur lequel figure un squelette tirant sa victime par les cheveux. Cette image jugée trop impressionnante par les éditeurs a été en partie gommée et seule la main osseuse apparaît sur le second tirage. On appelle *épreuves d'état* (ou d'essai) les premiers tirages effectués par l'artiste au cours de la gravure lorsqu'il a besoin de visualiser sur le papier l'effet des tailles, pour ajouter des ombres, effacer des traits, etc. Ces épreuves d'état permettent de saisir le premier jet de l'artiste et de suivre le cheminement de sa création ; elles sont donc particulièrement recherchées. Les gravures peuvent aussi se trouver en différents *états* : *avant la lettre*, c'est-à-dire avant qu'on y ait inséré la légende (toujours la recherche de l'antériorité), tirées dans différents tons (sépia, bleu, etc.) ou sur différents papiers. Ces suites ajoutées enrichissent les exemplaires en grands papiers.

LAMBERT André. Florilège des lyriques latins. *Paris, l'Estampe moderne*, 1920 ; in-4 de [120] pp., en feuilles, couverture, chemise et étui recouvert de papier reliure rouge et doré, pièce de titre au dos de la chemise.

Édition franco-latine, publiée pour la société *l'Estampe moderne*. Les textes, un peu licencieux, ont été choisis et traduits par André Lambert, artiste et homme de lettres d'une culture humaniste autant que gauloise. Il a publié plusieurs dizaines d'ouvrages parfois savants, parfois lestes mais toujours ravissants.

L'ouvrage, **entièrement gravé à l'eau-forte, est calligraphié, décoré et illustré avec un goût parfait par André Lambert**. Les calligraphies sont imprimées en dégradé de rouge d'un grand raffinement. Le texte est orné de **51 eaux-fortes en couleurs dont 11 à pleine page**.

Tirage à 370 exemplaires.

Un des 274 sur Vergé teinté à la forme, portant au crayon la signature de l'artiste. - **Bel exemplaire, tel que paru.**

BARBEY D'AUREVILLY Jules. Le Chevalier des Touches. Dessins de Julien le Blant gravés par Champollion. *Paris, Jouaust*, 1886 ; in-8 de [2] ff., 239 pp., [2] ff., reliure de l'époque demi-marquin cerise à la bradel, à coins, filet doré, dos lisse orné en long, ébarbé, couverture et dos (*Carayon*).

Édition ornée par Julien le Blant d'un portrait et de 6 figures très bien gravées à l'eau-forte par Champollion.- Ornaments gravés sur bois par Giacomelli.

Tirage à 150 exemplaires en grand papier : 10 Japon, 20 Chine, 20 Whatman et 100 Hollande.

Carteret, *Trésor du Bibliophile*, IV, p. 56 : « Intéressante publication ».

**Un des 20 exemplaires imprimés sur papier de Chine épais.** Les figures s'y trouvent en double état, avant et après la lettre.

Très bel exemplaire relié par Carayon, parfaitement conservé.

LAMARTINE Alphonse de. Graziella. *Paris, Piazza*, 1926 ; in-8 broché de xxiv pp., [1] f., 175-[1] p., [2] ff., couverture ornementée, imprimée en rouge et noir.

Exemplaire unique, orné de **12 aquarelles originales de Ranson**. Seule la composition qui figure sur la première garde porte la signature de l'auteur.

Les illustrations représentent des paysages napolitains et des personnages en costumes. L'artiste, pourtant doué, ne figure pas dans Bénézit.

Il existe des livres, peu courants et tirés à petit nombre, dans lesquels à la fois le texte et l'illustration sont entièrement gravés. En général, on a fait appel à un calligraphe professionnel pour la réalisation des textes et à un artiste pour les figures. Dans des cas plus rares, l'artiste a lui-même gravé les textes dans le style qui lui était propre. Cela confère à la publication une grande unité.

Enfin on rencontre de temps à autres des livres entièrement décorés *d'aquarelles originales* dans les marges et les blancs du texte. Cette mode a connu son apogée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et certains ouvrages ont même été publiés uniquement à cet usage. Réservant de grandes marges et des blancs réguliers, ils permettaient à des artistes de l'époque, aquarellistes et miniaturistes, de réaliser des livres uniques pour des amateurs aisés. On retrouve souvent le nom des mêmes dessinateurs talentueux : Antoine Calbet, Henri Somm, Louis Courboin, Paul Avril, Gaston Coindre, etc.



MABLY Gabriel Bonnot de [Abbé Louis BARTHELEMY ?]. *Le Destin de la France*. [Sans lieu], 1790 ; in-12 de 345 pp., reliure de l'époque basane marbrée, emblème révolutionnaire doré au centre, dos lisse orné, pièce sable, tranches mouchetées.

Édition originale. Après avoir été inséré dans les œuvres de Mably, l'ouvrage est aujourd'hui considéré comme apocryphe. Le véritable auteur serait en réalité l'abbé Barthélemy.

L'ouvrage se divise en deux parties : le *Destin de la France*, hymne aux théories de Rousseau et la *Vie privée de l'abbé de Mably*, qui semble assez romancée.- Tchermersine, IV, 258.- Michaud, III, p. 182.

**Reliure ornée sur les plats de la marque dorée d'Antoine Polier de Bottens (1741-1795)** : glaive dont le manche est frappé d'une discrète initiale *P*, surmonté d'un bonnet phrygien. Son tampon figure aussi sur la page de titre : *Antoine Polier, an II*. Personnage de roman, Polier s'installa en Inde où il devint le conseiller et l'architecte d'un vizir. Ce protestant né à Lausanne choisit la France à la Révolution. Mais il excitait la jalousie par les richesses, notamment des manuscrits, qu'il avait rapportées d'Orient et fut assassiné par des voleurs en 1795. Il disposait d'une importante bibliothèque sur les idées politiques.- Ex-libris du XIXe siècle E. Berthoin, sans doute le membre fondateur de l'Automobile-Club de Grenoble (Louis Barthélemy était également grenoblois).

TOSCANELLA Oratio. Gioie historique, aggiunte alla prima (et seconda) parte delle vite di Plutarco... *Venise, Gabr. Giolito De'Ferrari*, 1567-1568 ; 2 parties en un vol. petit in-4 de [10] ff., 268 pp., [10] ff. ; 121-[1] pp., [1] f., veau blond du XVIIIe siècle, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, tranches rouges.

**Édition originale**. Cet ouvrage très rare et très curieux répertorie les différents aspects de la vie de Plutarque par thèmes : bains, vacances, vêtements, repas, etc. Belle marque de l'imprimeur aux pages de titre et au dernier feuillet, bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois. Jolie impression vénitienne en caractère italique.- Graesse, VII, 179 ; Haim, p. 9 n° 7.

**Précieux exemplaire du poète Philippe Desportes (1546-1606) avec sa signature autographe sur la page de titre**. On joint deux courriers datés 1931 de Dacier et de Lavaud, conservateurs à la Bibliothèque nationale, confirmant l'attribution. Desportes semble avoir possédé une bibliothèque choisie, dispersée dans des conditions restées mystérieuses.- Départ de fente aux mors, coiffes arasées.

## *Les livres à provenances*

Les principaux critères de choix des bibliophiles sont en général d'abord intellectuels : on recherche les textes d'un auteur, les traités sur un sujet ou sur une période. Parfois ils sont esthétiques : tel autre amateur recherchera des modèles de typographie, des illustrés, des reliures. Dans un nombre plus restreint de cas, le critère prédominant sera sentimental. Pour ces amateurs, ce sont les possesseurs successifs du livre qui donnent à chaque volume sa valeur propre.

Ces exemplaires, dits à *provenance*, se classent en trois principaux groupes selon la marque qui les distingue de leurs congénères.

☛ *Les marques extérieures* : armes, chiffres, devises ou symboles dorés sur la reliure.

Les livres aux armes ont toujours été recherchés car ils restent un témoin de la splendeur passée de l'ancien régime. La principale référence pour identifier les reliures armoriées est le précieux *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises* d'Olivier, Hermal et Roton, composé de 30 volumes et qui contient près de 10 000 fers héraldiques reproduits. Les chiffres, les devises et les symboles restent parfois hermétiques, mais l'expérience et la compilation d'innombrables catalogues, l'esprit de déduction parfois, permettent le plus souvent de reconnaître le possesseur à l'indice qu'il a laissé sur ses reliures : la marquise du Deffand qui raffolait des félins faisait dorer des chats au dos de ses reliures ; le baron Pichon avait fait dorer des navettes sur un lot de livres qui provenaient du fils de Christophe Colomb ; le discret chiffre *PB* qui figure sur des reliures en veau de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est celui d'un couple fameux : Pagerie-Bonaparte.

☛ *Les ex-libris.*

Ce terme latin un peu vague signifie « *De la bibliothèque de...* ». L'ex-libris peut être imprimé ou gravé sur une petite vignette et collé sur le contreplat du livre ; il peut être manuscrit, c'est alors le plus souvent une signature du possesseur sur la page de titre ; il peut enfin apparaître sous forme de tampon à sec ou encre, ce qui est déconseillé car un cachet défigure souvent le livre. La principale référence pour les ex-libris gravés est le copieux répertoire de Geneviève Meyer-Noirel, actuellement continué par Jacques Laget.

FRANCE Anatole. La Vie littéraire. Paris, Calmann-Lévy, 1888 ; in-12 de [2] ff., ix-372 pp., reliure de l'époque demi-velin blanc à coins, roulette dorée, dos lisse orné de motifs dorés, pièce rouge, entièrement non rognée, couverture jaune conservée.

**Édition originale.**

Recueil d'articles parus dans le journal *Le Temps* : élection de Leconte de Lisle à l'Académie française (A. France prédit le discours de réception du poète avec beaucoup d'esprit), études sur Benjamin Constant, Guy de Maupassant, George Sand, etc. Ce volume est le premier d'une série de quatre recueils sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.- Index.

Papier d'édition, légèrement bruni. Il y a eu 10 exemplaires sur Japon.

**L'exemplaire porte un envoi autographe signé d'Anatole France : à José-Maria de Heredia, admirante amitié.**

Le volume porte deux ex-libris : celui d'Horace de Landau-Finally (vers 1900) et celui du vicomte de Cossette (vers 1920).



STRADA Famien. Della Guerra di Fiandra, deca seconda... Rome, Eredi del Corbelletti, 1648 ; in-4 de front., [7] ff., 712 pp., [20] ff., reliure de l'époque, maroquin rouge, les plats et le dos, lisse, entièrement décorés aux petits fers, armes au centre des plats, tranches dorées et antiquées.

**Seconde décade de la Guerre des Flandres, célèbre ouvrage de l'historien Strada.** La première décade parut en latin en 1632. Cette seconde décade, dédiée au prince Farnèse Ranuce II, relate une période (1575 à 1590) « marquée par les grands événements qui se succédèrent en Flandre, sous le gouvernement de la duchesse de Parme, du duc d'Albe, du grand commandeur Requenses, de Don Juan d'Autriche et d'Alexandre Farnèse » *Michaud XL, p. 300.*

**Superbe exemplaire de dédicace, en maroquin rouge décoré à petits fers : il porte les armes de Ranuce II, prince Farnèse et duc de Parme (1630-1694).**

De la bibliothèque du baron Horace de Landau-Finally, fondé de pourvoir de James de Rothschild, créateur d'une des plus belles bibliothèques d'Europe, qui regroupait 60 000 volumes précieux : incunables, manuscrits enluminés, reliures, etc.

Quelques petites usures angulaires, sinon bon état de cette reliure encore vierge de toute restauration.- Déchirure en marge du feuillet 401/402.

### Les envois d'auteur.

Dans quelques cas, l'auteur du livre a souhaité personnaliser un exemplaire pour le remettre à un proche, à un collaborateur ou à un protecteur en écrivant sur le faux-titre une phrase amicale ou respectueuse. Il faut bien insister ici sur la différence entre la dédicace imprimée par laquelle l'auteur dédie, c'est à dire présente pour la postérité, son travail à un tiers, et la dédicace manuscrite qui ne porte que sur le volume individuel et non sur tout le tirage. Dédier et dédicacer ont des sens bien différents mais ont donné naissance à un seul substantif, la dédicace, d'où de nombreuses confusions.

Les envois, rares avant le XIX<sup>e</sup> siècle, sont devenus plus fréquents à l'époque romantique où les relations des auteurs avec leurs protecteurs et leurs confrères devenaient moins protocolaires. Les envois d'écrivains sont particulièrement recherchés aujourd'hui.

Certains types de livres à provenances sont particulièrement plaisants ; une expression anglaise les désigne sous le terme d'*association copy* (exemplaire d'association). Ce vocable désigne les exemplaires dans lesquels il existe une relation étroite et triangulaire entre l'auteur, le livre (texte illustration ou reliure) et le possesseur : on peut citer le cas des exemplaires de dédicace, c'est-à-dire ceux qui ont été offerts par l'auteur à celui à qui l'ouvrage est dédié. Ce peut être également un livre relié aux armes d'un personnage dont il est éminemment question dans le livre, ou un livre du jeune colonel de Gaulle avec un envoi à son supérieur le maréchal Pétain...

La documentation permettant d'identifier et d'authentifier les livres à provenance est pléthorique et coûteuse. Il faut notamment se procurer un grand nombre de catalogues de ventes de collectionneurs anciens ou modernes. L'amateur ne peut se lancer dans de telles acquisitions mais il peut toujours demander une photocopie de la documentation au libraire. Quant au collectionneur, il a toute latitude pour, à son tour, imaginer une petite marque symbolisant sa spécialité qu'il apposera respectueusement à côté des plus anciennes, sans jamais les recouvrir. Le livre est le seul objet d'art sur lequel chaque possesseur peut laisser sa trace, non seulement sans dommage, mais plus encore, en lui donnant un attrait supplémentaire pour les bibliophiles du futur.



ROUYEYRE Edouard. *Connaissances nécessaires à un bibliophile*. Paris, Rouveyre, 1899 ; 10 vol. in-8 brochés, couvertures ornementées et imprimées.

Premier manuel d'envergure destiné à éclairer tous les aspects de la bibliophilie à la fin du XIXe siècle.

Cinquième édition, la dernière et la plus complète car la première ne contenait qu'un mince volume. Libraire et éditeur de livres de luxe, Rouveyre passe en revue tous les sujets : conservation et rangement des volumes, formats, collations, abréviations, rareté, décoration du livre, dangers qui le menacent, bibliographie, etc. Une iconographie de **plusieurs centaines de reproductions** complète agréablement un discours abondant.

Exemplaire imprimé sur vélin teinté (papier d'édition), non numéroté.

**L'exemplaire porte un envoi autographe de l'auteur à l'imprimeur Lahure**, professionnel de grand talent spécialisé dans l'édition de luxe. Les *Connaissances nécessaires à un bibliophile* sortent de ses presses. Il est accompagné d'un feuillet imprimé d'envoi qui était adressé avec les exemplaires offerts. Il a plus tard appartenu à un autre théoricien de la bibliophilie, Christian Galantaris, avec plusieurs notes de sa main.- Petits accrocs aux dos, sans gravité.

[BAUDELLOT E.]. *Épîtres d'un imprimeur bibliolâtre à de vrais bibliophiles qui s'ignorent & les Règles qui conditionnent le beau livre typographique*. Brie-Comte-Robert, les *Bibliolâtres de France*, 1948 ; grand in-8 de 111-[3] pp., cartonnage chagriné bleu roi de l'éditeur.

Édition originale. L'auteur et éditeur cherche à définir ce qui constitue un beau livre : format, papier, typographie, illustration.

Avec 4 pages d'ex-libris reproduits.

APPOLINAIRE Guillaume, Fernand FLEURET et Louis PERCEAU. *L'Enfer de la Bibliothèque Nationale*. Paris, *Mercure de France*, 1913 ; in-8 de 415-[1] pp., reliure postérieure, demi-chagrin rouge, dos à nerfs, couverture.

**Édition originale** de cet important catalogue de la célèbre collection de curiosa conservée à la bibliothèque nationale. Cette bibliographie raisonnée écrite à trois mains, dont celle d'Apollinaire, donne de précieux renseignements sur les collations et les tirages.

Quelques taches surtout en marge des premiers feuillets.

## *Savoir acheter*

Comme le disaient déjà les Anciens, *CAVEAT EMPTOR* ! (Qu'il fasse attention, celui qui achète). Ce chapitre pourrait être le plus développé, mais pour ne pas fatiguer le lecteur nous nous contenterons de quelques réflexions fondamentales :

☛ On n'achète pas des livres par esprit spéculatif. Certes, les livres anciens ont toujours évolué lentement vers la hausse depuis que ce marché est étudié. Mais cette hausse est lente, parfois désordonnée, la mode produisant des accélérations dans certains domaines et la désaffection imprimant des ralentissements dans d'autres. En facilitant les recherches, l'apparition du commerce en ligne a modifié la courbe ascendante continue des prix. Les ouvrages de documentation (mémoires historiques, traités scientifiques, petite littérature, etc.) ont vu leur prix baisser par l'augmentation de l'offre. De certains livres qu'on disait, à juste titre, rares et sur lesquels il fallait se précipiter lorsqu'un libraire les proposait, on trouve fréquemment deux ou trois exemplaires disponibles en même temps sur le marché mondialisé d'internet. Une sorte de dumping impensable il y a encore vingt ans s'est emparé de certains bouquinistes qui s'assurent par des prix anormalement bas d'être toujours les moins chers du marché. En revanche, dès qu'il s'agit d'exemplaires particuliers, avec un envoi autographe de l'auteur, avec une reliure aux armes, avec une singularité quelconque, les prix s'envolent par différenciation avec le vulgum pecus qu'on trouve sur internet. La bibliophilie la plus pure a donc encore de beaux jours devant elle.

☛ Les trois principaux vecteurs du marché du livre ancien sont : les librairies, les salles de vente, internet. On n'y trouve pas le même service.

Les salles de vente ont l'attrait des casinos et des champs de course. C'est le lieu où l'on se montre, où l'on entre en compétition avec l'espoir - souvent déçu - d'être le meilleur. On n'a que quelques secondes pour réfléchir et les commissaires-priseurs conscients de cet emballement de l'orgueil tentent toujours de précipiter les enchères. Le nom choisi il y a quelques années pour le week-end de promotion des ventes aux enchères, les *Journées-marteau*, ne montre-il pas à quel point ce système fonctionne sur l'égarement de la raison ? Le visuel présentait d'ailleurs une jeune femme ébouriffée qui, après une enchère, plaçait sa main devant sa bouche comme si elle venait de proférer une ânerie. Et si l'on pensait avoir mal compris, cette période de promotion s'intitulait aussi le *Week-end follement enchères*.

Difficile aussi d'être conseillé en vente publique puisque tout fonctionne sur l'économie du temps ; impossible aussi de retourner un livre qui ne vous conviendrait plus ; dès l'adjudication prononcée il est à vous, majoré de quelque 22 % de frais et de taxes. Les salles de vente offrent en revanche des opportunités d'achat parfois avantageuses pour qui sait se maîtriser, mais il importe de déjà très bien connaître sa spécialité et de savoir déjouer les nombreux pièges des enchères. Enfin, elles conservent la mémoire des grandes collections, souvent dispersées aux enchères avec la publication de beaux catalogues qui portent le nom de l'amateur. Grâce à ces témoins, on peut retracer le parcours des exemplaires célèbres, alors que le passage dans une librairie se conclut le plus souvent par une mise sur le marché anonyme dans un catalogue regroupant des provenances variées.

Internet est une bénédiction à condition de savoir s'en servir. Il y a plusieurs planètes dans le système, qui ne sont pas toutes également hospitalières. Selon nous, il faut proscrire les sites ouverts aux particuliers, lieux des pires trafics où tous les mensonges, toutes les approximations sont permis. Bien sûr, on peut rencontrer des vendeurs honnêtes, mais ils n'auront que rarement le savoir nécessaire et la documentation pour vérifier et décrire les livres. Les sites de professionnels (Votre Librairie, Livre-Rare-Book, ILAB, MareMagnum, etc.) protègent l'acheteur, garantissent la déontologie des vendeurs et la sécurité des transactions. Il faut préférer les sites qui permettent de contacter facilement le marchand car une petite conversation préalable est non seulement agréable, mais toujours utile pour affiner la description du livre et s'assurer des délais de livraison. Internet permet l'information, le repérage, la comparaison, mais rien ne vaut un contact direct au moment de la concrétisation.

Les librairies seules permettent la formation de l'amateur : elles sont le lieu de l'échange, de la conversation et donc de l'apprentissage. On peut venir plusieurs fois consulter l'objet de son désir, le comparer à un autre, étudier mûrement les notices en général détaillées des catalogues, parfois même obtenir des conditions de paiement. On objectera que le libraire est mû par le profit plus que par la volonté de transmettre un savoir ; ce serait une erreur car l'intérêt même des professionnels est de former des amateurs éclairés et d'en faire autant que possible des partenaires débarrassés de l'angoisse de se tromper ou d'être floués. Certains marchands ne l'ont pas toujours compris, il faut en convenir ; sachez trouver le contact qui correspond à vos goûts et à votre sensibilité. Par ailleurs, il n'est pas prudent d'acheter un livre un peu onéreux s'il n'est pas accompagné d'une notice qui résume par écrit les éléments d'appréciation justifiant son prix.

Mais les fiches elles-mêmes mentent un peu par omission : si la mention *reliure de l'époque* n'est pas indiquée, c'est qu'elle est vraisemblablement postérieure à la publication, voire moderne. Si la mention *édition originale* n'est pas indiquée, il est très probable que le texte n'est pas publié pour la première fois. Les figures seront en noir s'il n'est pas précisé *en couleurs*. Bref, il faut en permanence interpréter et savoir « ce que parler veut dire ». Enfin, il faut se méfier de soi-même plus encore que des autres car l'amateur qui lit un catalogue, dans sa vision idéale de l'objet convoité, enjolive lui-même systématiquement la réalité.



Les bibliophiles ne peuvent se comparer à aucun autre type de collectionneurs car ils recherchent un bien à leur image : le livre est à la fois corps et âme, contenant et contenu, objet matériel et dieu laire du foyer intellectuel. Ils ne peuvent se contenter de l'accumulation car, sans l'accompagner d'une démarche d'acquisition de connaissances, ils traîneront des provisions vaines « dans une patrie qui leur sera campement vide dont, faute d'en connaître les clés, ils laisseront pourrir les trésors » (Antoine de Saint-Exupéry). Nous aurons atteint notre objectif si quelques-uns de nos lecteurs se sentent plus à leur aise pour avancer dans le labyrinthe de la bibliophilie. Que l'ampleur du sujet ne les décourage pas ; bien au contraire, qu'ils savourent les découvertes qu'apporte à chaque instant la plongée dans un monde ancien. Ses arcanes s'éclairent à mesure qu'on les pénètre et font jaillir la lumière sur un présent devenu plus cohérent et plus compréhensible.

